

ÉTUDES SUR LA FAUNE LITTORALE DE LA BELGIQUE

(Vers chétopodes et Crustacés),

par PAUL PELSENER.

CHAPITRE PREMIER.

VERS CHÉTOPODES.

La plupart des vers qui habitent le littoral belge sont connus aujourd'hui.

Les vers cestoïdes, les turbellariés et les bryozoaires ont été l'objet de travaux spéciaux de la part de M. P.-J. Van Beneden (voir : Nouveaux mémoires de l'Académie royale de Belgique, tomes XVIII et XIX, *Bryozoaires*; t. XXV, *Cestoïdes* et t. XXXII, *Turbellariés*).

Mais, jusqu'ici, les vers chétopodes¹ de la côte de Belgique n'ont pas été étudiés, et nous ne possédons sur eux aucun document.

Le savant professeur de l'Université de Louvain, dans son article sur les animaux inférieurs de la Belgique (*Patria Belgica*, première partie, pages 429 et 430), n'en cite que quelques espèces.

C'est pourquoi, pendant les recherches zoologiques que j'ai faites durant l'année 1880 le long du littoral de la Belgique, je me suis attaché à recueillir les différentes espèces de vers polychètes² de notre faune marine, afin de pouvoir en dresser une première liste.

Après de longues et nombreuses recherches, je suis parvenu à réunir vingt et une espèces, réparties dans dix-huit genres.

Le catalogue ci-après, dans lequel je donne l'énumération de ces espèces, ne peut être considéré que comme un premier essai³; car il est certain que des recherches ultérieures, bien conduites, ne peuvent manquer de faire découvrir d'autres espèces⁴:

¹ Les chétopodes sont des vers libres (non parasites), cylindriques, à corps segmenté en anneaux, et caractérisés surtout par des faisceaux de soies implantées sur des pieds ou sur des cirrhes.

² Tous les vers chétopodes marins appartiennent au sous-ordre des Polychètes. Ces derniers sont caractérisés par la présence de branchies et de tentacules, ainsi que par un développement à métamorphose. Généralement ils ont les sexes séparés.

³ J'ai suivi, pour l'énumération des espèces, la classification générique exposée dans le traité du Dr C. Claus.

⁴ J'ai indiqué, en leur lieu et place, les plus probables de ces espèces (au nombre de quatre). En comparant les espèces françaises, anglaises et hollandaises, on peut conclure que les espèces communes aux trois faunes et qui n'ont pas encore été découvertes sur notre côte, y seront certainement trouvées plus tard.

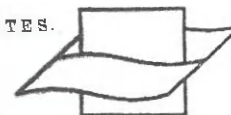
ORDRE CHÉTOPODES.

23215

SOUS-ORDRE POLYCHÈTES.

I. — Errants.

Fam. aphroditides.



Vlaams Instituut voor de Zee
Flanders Marine Institute

APHRODITA, L.

1. *Aculeata*, L.

Eruca marina, Seba, *Thes. rer. nat.*, t. I, pl. XC, fig. 4-3.

Aphrodita aculeata, L., *Syst. nat.*, p. 1084.

Halithea aculeata, Sav., *Syst. des Ann.*, p. 19.

Hystrix marina, Redi, *Opuscula*, t. III, pl. XXXV.

Cette espèce habite à quelque distance du rivage. On en trouve souvent des individus morts rejetés sur la plage. Les pêcheurs en rapportent fréquemment de vivants. On en a recueilli qui avaient environ quinze centimètres de longueur; mais le plus communément leur taille n'est que de dix centimètres. On appelle vulgairement cette espèce « souris de mer ».

LEPIDONOTUS, Leach.

1. *Squamatus*, L.

Aphrodita squamata, L. *Syst. nat.*, p. 65.

Polynoe squamata, Sav. *Syst. des Ann.*, p. 22.

Lepidonotus squamatus, Kinberg, *Eugentes resa* (annulata), p. 13, pl. IV, fig. 5.

Eumolpe squamata, Blainv., *Dict. des sciences nat.*, t. LVII, p. 458, pl. IX, fig. 2.

Cette espèce atteint ordinairement deux et demi à trois centimètres de long. On la rencontre parfois sous les pierres des jetées et des brise-lames.

POLYNOE, Sav.

1. *Cirrhata*, Fabr.

Aphrodita cirrhata, Fabr. *Faun. Groenl.*, p. 308, fig. 57.

Eumolpe cirrhata, Blainv. *Dict. sc. nat.*, art. *Vers*.

Polynoe cirrhata, Sav. *Syst. des Ann.*, p. 26.

Polynoe maculata, Grube, *Act. echin. und Wurm. des Adriatischen*, p. 87.

Lepidonotus cirrhatus, OErsted. *Groenl. annul. dorsibr.*, p. 14, pl. I, fig. 1.

Les individus de cette espèce qu'on a recueillis sur nos côtes et sur celles de la Hollande, ont souvent quatre centimètres de long. Il est curieux de constater que leur taille dépasse presque toujours celle qu'atteignent les *Polynoe* de la même espèce qu'on trouve sur le littoral français. Ces derniers ont rarement plus de deux centimètres et demi de long.

Fam. Néréides.

NEREIS, Cuvier.

1. *Margaritacea*, Leach.

Nereis Margaritacea, Leach. *Encycl. Brit. suppl. (verm. annul.)*, t. I, p. 48, pl. XXVI, fig. 8-15.

Lycoris Margaritacea, Sav. *Syst. des Ann.*, p. 33, n° 10.

Cette espèce acquiert le plus souvent une longueur de dix centimètres. Les Néréides vivent enfoncées dans les sables ou bien dans des coquilles vides. Leur nom vulgaire est « scolopendre de mer ».

2. *Bilineata*, Johnston.

Nereis bilineata, Johnst. *Ann. of nat. Hist.*, t. III, pl. VI, fig. 1.

Nereis cultrifera, Grube. *Act. des Adriat.*, p. 74.

Cette espèce arrive fréquemment à une grande taille et certains individus ont jusque dix-sept et dix-huit centimètres de long. Elle est remarquable par la singulière habitude qu'elle a d'enchaîner souvent sa destinée à celle du Bernard l'ermite. On la trouve communément dans les coquilles de buccin où est logé ce dernier animal.

Il est à peu près certain qu'on pourra encore recueillir sur notre littoral une troisième espèce de Néréide : *Nereis viridis*, Johnst. (*coerulea* Penn.). On a trouvé cette espèce sur les côtes de France, d'Angleterre et de Hollande.

Fam. Syllides.

SYLLIS, Sav.

1. *Armillaris*, Müll.

Nereis armillaris, Müll. *Von Würm.*, p. 450.

Lycastis armillaris, Sav. *Syst. des Ann.*, p. 45.

Syllis armillaris, OErst. *Groenl. Annul. dorsibr.*, p. 181.

La taille de cette espèce est ordinairement de trois centimètres¹.

Ici se place la famille des Phyllodocides, dont on trouvera sans doute des représentants sur le littoral de Belgique, parmi les espèces du genre Phyllodoce. On rencontrera probablement : *Phyllodoce maculata*, Müller, (*P. Muelleri*, R. S. Leuck); et peut-être aussi *P. viridis*, L.

¹ C'est au genre Syllis qu'appartient probablement le ver phosphorescent qui fut un jour trouvé sur une huître par M. A. Rutot. (Voir : Bulletin de la Société Malacologique de Belgique, décembre 1878.)

II. — Sédentaires.

Fam. Capitellides.

CAPITELLA, Blainv.¹1. *Capitata*, Fabr.

Lumbricus capitatus, Fabr. *Faun. Groenl.*, p. 279.

Capitella Fabricii, Blainv. *Dict. des sc. nat.*, t. LVII, p. 443.

Lumbriconais capitata, Frey et Leuck, *Beitr. zur Kenntn. der Wirbel-Thiere*, p. 151.

Cette Capitelle vit dans le sable, sous les pierres.

2. *Fimbriata*, Van Ben.

Capitella fimbriata, Van Ben. *Bull. de l'Acad. de Belg.*, 2^e série, t. III, p. 140.

Cette espèce habite dans la vase; elle a été découverte par d'Udekem.

Fam. Arénicolides.

ARENICOLA, Lam.

1. *Piscatorum*, Lam.

Lumbricus marinus, Belon. *Hist. des Poissons*, p. 440.

Nereis lumbricoides, Pallas. *Nova acta Petrop.*, t. II, p. 233, p. V, fig. 9.

Arenicola piscatorum, Lam. *Hist. des anim. sans vertèbres*, 2^e édit., t. V, p. 336.

Arenicola carbonaria, Leach. *Encycl. suppl.*, p. 252, pl. XXVI.

Arenicola clavatus, Ranzani. *Mem. di stor. nat.*, p. 1, pl. I, fig. 1.

Cette espèce vit enfoncée dans le sable, à une profondeur qui varie de trente-cinq à soixante-dix centimètres. L'Arénicole avale le sable pour en extraire les matières organiques qui y sont contenues. Ses déjections forment ces petits tas que l'on voit souvent en grande quantité sur la plage, à la mer basse. Cet animal constitue un excellent appât pour la pêche. Sa couleur varie suivant le milieu qu'il habite. Dans les sables purs, on en trouve souvent de fort pâles. L'*Arenicola carbonaria*, dont Leach fait une espèce, est donc à peine une variété. Les Arénicoles laissent suinter un liquide jaunâtre, et lorsqu'on prend un de ces animaux en main, on a les doigts teints par cette sécrétion dont il est fort difficile de faire disparaître les traces.

Les plus grands Arénicoles recueillis mesuraient près de trente centimètres.

¹ Les Capitelles possèdent un tube membraneux. Voir sur ces animaux le travail de M. P.-J. Van Beneden (Bulletins de l'Académie royale de Belgique, 2^e série, t. III).

Fam. Cirrhatulidés.

CIRRHATULUS, Lam.

1. *Borealis*, Oerst.

Cirrhatulus medusa, Johnst. *Ann. of nat. hist.*, t. VI, p. 124.

Cirrhatulus borealis, Oerst. *Zur Classif. der Annul.*, p. 109.

On trouve cette espèce dans la vase, sous les pierres. Elle est complètement dépourvue d'organes de la vue comme les Arénicoles.

DODECACERARA, Oerst.

1. *Concharum*, Oerst.

Dodecacera concharum, Oerst. *Zur Classif. der Annul.*, p. 109.

La taille de cet animal est de trois à quatre millimètres.

Fam. Spionides.

POLYDORA, Bosc.

1. *Ciliata*, Johnston.

Leucodora ciliatus, Johnst. *Ann. of zool.*, t. XI, p. 67, pl. III, fig. 4-6.

Leucodorum ciliatum, Oerst. *Zur classif. der Annul.*, p. 105.

Leucodora ciliata, Grube. *Fam. der Ann.*, p. 67 et 133.

Les individus de cette espèce sont toujours réunis en grand nombre. On peut en voir sur les pilotis des estacades, et au milieu de la vase fine qui s'accumule dans les fentes des pierres.

SPIO, Fabr.

1. *Seticornis*, Fabr.

Spio seticornis, Fabr. *Faun. Groenl.*, p. 306.

Nereis seticornis, L. *Syst. nat.*, p. 1085, n° 4.

Espèce perforante, de taille très petite (huit à dix millimètres).

On a appliqué le nom de *Spio seticornis* à plusieurs espèces fort différentes, ce qui rend la synonymie très embrouillée.

Fam. Térébellides.

TEREBELLA, L.

1. *Conchilega*, Pallas.

Nereis conchilega, Pall. *Miscell. zool.*, p. 131, pl. IX, fig. 14-22.

Amphitrite conchilega, Brug. *Encycl. method.*, art: Vers.

Terebella conchilega, Gmel. *Syst.*, p. 3113.

Cette espèce, qui est une des plus communes de notre faune littorale, a un tube grossièrement formé de débris de coquilles. Les Térébelles aban-

donnent parfois leur tube; ces tubes vides, rejetés par les flots, sont fort communs sur toutes les plages. Leur longueur dépasse parfois dix centimètres.

Fam. Amphicténides.

PECTINARIA, Lam.

1. *Belgica*, Pall.

Nereis cyl. Belgica, Pall. *Miscell.*, p. 121, pl. IX, fig. 3-5.

Sabella Belgica, Gmel. *Syst.*, p. 3749.

Amphitrite Belgica, Brug. *Encycl. method.*, pl. LVIII, fig. 49.

Amphitrite auricoma, Cuv. *R. anim.*, t. III, p. 195.

Amphitene auricoma, Sav. *Syst. des Ann.*, p. 89.

Cistena Pallasii, Leach. *Encycl. Brit. Supplem.*, p. 452, pl. XXVI.

Pectinaria Belgica, Lam. *Hist. des anim. sans vert.*, t. V, p. 602.

Le *Pectinaria Belgica* a été confondu par beaucoup de naturalistes avec le *P. auricoma* (O.-F. Mull.). Lamarck, dans ses animaux sans vertèbres, Milne Edwards, dans son Règne animal, les donnent comme synonymes. Savigny n'en fait qu'une seule et même espèce, bien qu'elles diffèrent l'une de l'autre. Le *P. auricoma* n'habite que les mers septentrionales; le *P. Belgica* habite les mers de l'Europe centrale. Le tube de celui-ci est régulièrement formé de sable fin, ce qui lui donne un aspect jaunâtre. Les tubes vides se rencontrent communément sur toute la côte de Belgique; on en voit parfois de sept centimètres de long. Mais après de fortes marées, on recueille quelquefois l'animal vivant dans son tube. C'est à cet animal qu'on donne le nom vulgaire de « ver à pinceau ».

Fam. Hermellides.

SABELLARIA, Lam.

1. *Anglica*, Grube.

Sabella alveolata, L. *Syst. nat.*, 12^e édit., p. 1268.

Amphitrite alveolata, Duméril, *Zool. analyt.*, p. 296.

Sabella anglica, Grube. *Fam. der Ann.*, p. 89.

Hermella ostreaaria, Frey et Leuck. *Beitr. z. Kentn. d. Wirbel-Thiere*, p. 152.

J'ai rencontré des tubes de cette espèce sur une coquille d'huître, avec des Serpules.

Fam. Serpulides.

J'ai trouvé, sous une pierre, un tube à peu près entier que j'ai rapporté à l'espèce suivante.

SABELLA, L.

1. *Pavonina*, Sav.

- Amphitrite penicillus*, Gmel. *Syst.*, p. 3110, n° 2.
Tubularia penicillus, Müll. *Zool. Dan.*, t. III, p. 43, pl. LXXXIX, fig. 1 et 2.
Sabella pavonina, Sav. *Syst. des Ann.*, p. 79.
Amphitrite penicillus, Lam. *An. s. vert.*, t. V, p. 610.

On retrouvera probablement cette espèce dans de meilleures conditions. Les tubes entiers sont généralement longs de vingt-cinq centimètres environ.

FILIGRANA, Berkeley.

1. *Implexa*, Berk.

- Serpula filigrana*, L. *Syst. nat.*, p. 1265.
Filigrana implexa, Berk. *Zool. Journ.*, t. V, p. 427.

Les Filigranes sont ordinairement réunies en assez grand nombre ; on peut recueillir leurs tubes à la partie inférieure des parties submergées.

SERPULA, L.

1. *Contortuplicata*, L.

- Serpula vermicularis*, L. *Syst. nat.*, p. 1267.
Serpula fascicularis, Lam. *An. s. vert.*, t. V, p. 618.
Serpula contortuplicata, Sav. *Syst. des Ann.*, p. 73.

On a confondu différentes espèces de Serpules d'une manière déplorable. La synonymie très embrouillée de la plupart de ces espèces en rend la détermination souvent fort difficile. Le *Serpula contortuplicata* est fort commun ; il se fixe sur presque tous les corps sous-marins, coquilles, pierres, etc. La taille de cette espèce varie beaucoup ; les plus grands tubes que l'on trouve mesurent dix centimètres. Les serpules sont vulgairement appelés « tuyaux de mer ». Comme les Filigranes, ils vivent en société.

2. *Triquetra*, L.

- Serpula triquetra*, L. *Syst. nat.*, p. 1265.
Vermilia triquetra, Lam. *An. s. vert.*, t. V, p. 633, n° 2.

J'ai trouvé des tubes de cette espèce, longs de trois centimètres environ, réunis sur une petite coquille d'huitre.

SPIRORBIS, Lam.

Comme dans la synonymie des Serpules, une grande confusion règne dans celle des Spirorbes.

Je n'en ai recueilli qu'une seule espèce :

1. *Nautiloides*, Lam.

- Serpula spirorbis*, L. *Syst. nat.*, p. 1263, n° 794.
Spirorbis nautiloides, Lam. *An. s. vert.*, t. V, p. 613, n° 4.
Spirorbis borealis, Blainv. *Dict. sc. nat.*, t. L, p. 30, pl. II, fig. 2.
Spirorbis communis, Flem. *Ed. Encycl.*, t. VII, p. 68.

Cette espèce possède un tube enroulé de gauche à droite ; elle se fixe par le sommet de la spire sur certains polyptiers de notre littoral, de préférence sur le *Sertularia abietina*, dont presque toutes les touffes portent des Spirorbes en grand nombre. On la trouve encore, mais beaucoup plus rarement sur une espèce de Plumulaire (*Plumularia falcata*, Lam.).

Un grand nombre d'individus de *Spirorbis nautiloides* ont le dernier tour de spire hors de la spirale ou hors du plan général, ce qui leur donne une apparence vermetiforme ou irrégulière. J'ai observé, que sur cent Spirorbes, il n'y en avait pas soixante-dix dont le tube fût enroulé régulièrement.

Certains exemplaires, irréguliers de cette manière, ont plus de deux millimètres en diamètre, tandis que les tubes réguliers les plus grands que l'on trouve, n'atteignent jamais cette taille.

Il est probable qu'il existe encore sur notre côte une autre espèce de Spirorbe fixée sur les crustacés de nos côtes (homard, etc.).

En résumé, on voit, par l'examen du catalogue ci-dessus, que la plupart des vers polychètes de notre faune littorale appartiennent aux espèces des côtes sablonneuses, ce qui montre, une fois de plus, que les différences entre les diverses faunes ne résultent pas seulement de la situation géographique des différents pays, mais encore de leur constitution.

CHAPITRE II.

CRUSTACÉS.

Je terminerai cette notice en citant les espèces de crustacés, nouvelles pour la faune littorale de la Belgique. Ces crustacés, dont un Décapode, un Isopode et trois Cirrhipèdes, ont été recueillis en 1880 et ne sont pas signalées par M. P.-J. Van Beneden dans son Mémoire sur les crustacés de notre faune maritime¹.

¹ Voir ce mémoire dans le tome XXXIII des nouveaux mémoires de l'Académie royale de Belgique.

1. PODOPTHALMAIRES, DÉCAPODES¹.

Fam. Dromiades.

DROMIA, Fab.

1. *Vulgaris*, Edw.

Cancer dromia, Olivi. *Zool. Adriat.*, p. 45.

Dromia Rumphii, Rosc. *Hist. des Crust.*, t. I, p. 229.

Dromia vulgaris, M. Edw. *Hist. nat. des Crustacés*, t. II, p. 473, pl. XXI, fig. 5.

Je n'ai eu qu'un seul individu de cette curieuse espèce. Il a été trouvé au large, en eau profonde, par des pêcheurs qui l'ont ramené dans leur filet. Cet individu était tout à fait adulte; sa carapace, dans sa plus grande largeur, mesurait près de onze centimètres.

Il n'avait pas le dos couvert d'alcyons ou de valves de lamellibranches, comme presque tous les jeunes exemplaires de cette espèce, qui retiennent ces productions marines à l'aide de leurs pattes postérieures, afin de se cacher.

Le *Dromia vulgaris* vit assez loin des plages: il lui faut des eaux d'une certaine profondeur. Il est commun sur le littoral océanique de la France; il habite également les côtes d'Angleterre, mais on ne l'a jamais trouvé en Hollande. Sa chair passe pour vénéneuse.

2. EMBRIOPHTHALMES, ISOPODES.

Fam. Idoteïdes.

IDOTEA, Fabr.

1. *Tricuspidata*, Desm.

Oniscus tridens, Scopoli. *Entom. carn.*, n° 4444.

Idotea entomon, Leach. *Trans. of Linn. Soc.*, t. XI, p. 361.

Idotea tridentata, Latr. *Genera*, t. I, p. 64.

Idotea tricuspidata, Desm. *Consid. génér. sur la cl. des Crust.*, p. 289.

J'ai pris, dans une touffe de fucus, plusieurs exemplaires vivants de cette espèce. Ils avaient environ trois centimètres de longueur. L'*Idotea tricuspidata* vit dans la Manche, sur les côtes françaises et anglaises; on l'a également recueilli en Hollande.

¹ Pour les crustacés, comme pour les vers, j'ai suivi la classification générique du traité de C. Claus.

3. CIRRHIPÈDES.

Fort peu de Cirrhipèdes de la côte belge ont été catalogués jusqu'aujourd'hui; on n'en connaît encore actuellement que trois espèces.

Balanus ovalaris, Lam.

Peltogaster paguri, Rathke.

Sacculina carcini, Thompson¹.

A la suite de diverses recherches exécutées pendant l'année 1880, j'ai eu l'occasion de pouvoir ajouter, à notre faune littorale, trois nouvelles espèces de Cirrhipèdes, dont deux pédonculés et un operculé.

Parmi les différentes espèces de Cirrhipèdes, il en est un assez grand nombre à la distribution géographique desquelles on ne peut fixer aucune limite positive: ces animaux sont pour ainsi dire cosmopolites. Ils voyagent avec les corps flottants sur lesquels ils se sont fixés après leurs métamorphoses, et vont ainsi atterrir où les portent le vent et les courants. Il en résulte qu'on pourrait, pour certaines régions, leur appliquer la dénomination d'espèces accidentelles.

Deux espèces de la liste ci-après appartiennent à ces Cirrhipèdes voyageurs, mais néanmoins elles ne peuvent être considérées comme accidentelles pour notre littoral, puisqu'elles y vivent et s'y reproduisent parfaitement.

PÉDONCULÉS.

Fam. Lépadides.

LEPAS, L.

1. *Anatifera*, L.

Lepas anatifera, L. *Syst. nat.*, p. 1409.

Anatifa laevis, Lam. *Hist. des anim. sans vert.*, t. V, p. 404.

Pentalasmis anatifera, Leach. *Encycl. Britt. Suppl.*, t. III, p. 470.

Pentalepas laevis, Blainv. *Dict. des sc. nat.*, t. III, p. 470.

Pollicipes laevis, Guérin. *Iconogr. Moll.*, pl. XXXVII, fig. 4.

Cette espèce n'est pas rare sur notre côte: on la trouve sur différents corps (sur du bois, etc.). Les plus grands Anatifes que l'on trouve sur le littoral belge mesurent environ quinze centimètres, avec leur pédoncule complètement étendu.

On sait les grossières superstitions qui ont eu cours jadis sur ce singulier animal. Au milieu du xvii^e siècle, on affirmait encore que les Anatifes

¹ Ces trois espèces sont citées par M. Van Beneden, dans son mémoire sur les crustacés marins de Belgique.

naissaient d'une certaine écume qui se formait sur les débris des navires et sur des troncs de vieux arbres pourris rejetés par la mer, et que les Anatifes, arrivés à l'âge adulte, ouvraient leur coquille et en laissaient s'échapper une espèce d'oie connue sous le nom de bernache, des macreuses, etc. Ce préjugé est encore assez répandu chez certaines populations de l'Europe septentrionale.

Fam. Pollicipédides.

SCALPELLUM, Leach.

Vulgare, Leach.

Lepas scalpellum, L. *Syst. nat.*, p. 1109.

Anatifa scalpellum, Brug. *Dictionn.*, n° 5.

Scalpellum vulgare, Leach. *Encycl. op. Brit. Suppl.*, t. III, p. 170, pl. LVII.

Polylepas vulgaris, Blainv. *Dict. des sc. nat.*, t. XXXII, p. 375, pl. CXV, fig. 4.

J'ai rencontré cette espèce beaucoup plus rarement que la précédente. Elle se fixe sur diverses productions sous-marines et je ne l'ai jamais recueillie que sur une seule espèce d'antennulaire (*Antennularia indivisa*, Lam.).

Elle est beaucoup plus petite que l'Anatife; son pédoncule est peu distinct et son test se compose de treize valves.

OPERCULÉS.

Fam. Balanides.

BALANUS, List.

Tintinabulum, L.

Lepas tintinabulum, L. *Syst. nat.*, p. 1108.

Balanus tintinabulum, Lam. *Hist. des anim. sans vert.*, n° 3.

Ce Balane habite les rivages des deux mondes, mais principalement les pays chauds. Il nous arrive sur la carène des navires. Sa taille varie beaucoup.

La classe des crustacés est une des parties les mieux connues de notre faune littorale, grâce aux travaux de M. P. Van Beneden, qui en signale, dans son mémoire, cent et deux espèces (sans compter les Pygogonides qui paraissent devoir être rangés parmi les Arachnides). En ajoutant à ce chiffre les espèces nouvelles ci-dessus, nous arrivons au nombre assez respectable de cent et sept espèces parfaitement certaines.

L'Assemblée décide la publication au procès-verbal de la communication suivante, et adresse des remerciements à son auteur :